Actes 16 : 22-40 – Christ Pour Tous – 8/3/20 – David Buick

Il y a 18 mois environ, notre église était dans une passe difficile et décourageante, alors que nous ne voyions pas d'issue à notre problème de locaux. Aujourd'hui nous y sommes et nous en sommes très contents ! A l'époque, Naomi nous avait apporté une prédication s'appuyant sur Actes chapitre 16 et la manière selon laquelle Dieu a conduit Paul et son équipe à un moment où ils semblaient avoir atteint le bout de la route. Aujourd'hui à un moment difficile pour des raisons toutes autres, je voudrais revenir à un passage dans ce même chapitre pour en dégager quelques principes qui peut nous aider à relever les nouveaux défis qui se lèvent devant nous.

Suite à la vision de l'homme macédonien, Paul et ses compagnons sont arrivés en Europe, dans la ville de Philippes, où Lydie accepte l'Evangile et se fait baptiser. Tout progresse bien jusqu'à ce que Paul délivre une femme d'un esprit de divination et de ce fait, prive ses maîtres de leur source de revenus. Ceux-ci arrivent à retourner la foule contre Paul et son compagnon Silas et les traînent devant les magistrats de la ville *(lire Actes 16 :22-40)*.

Le point charnière de ce récit, c'est le tremblement de terre. C'est le moment où tout est chamboulé physiquement, et aussi le moment où tout bascule sur le plan spirituel. Je ne sais pas s'il y a quelqu'un parmi nous ce matin qui a vécu un tremblement de terre (un vrai, pas un « séïsminette ») ; pour nous autres, en tout cas, laissons-nous imaginer cela. Déjà, c'est la nuit noire – autour de minuit, nous dit le texte (v25). La terre – ce que l'on pense être le plus immuable dans notre quotidien – se met à danser. Les murs tremblent, il y a des débris qui tombent, les prisonniers sont piégés. Je pense que cela a dû être terrifiant et aussi totalement déstabilisant. On n'a plus aucun repère sûr, on ressent le danger, du coup on est dans l'incertitude totale par rapport à la suite des événements.

Force est de constater qu'aujourd'hui, notre pays et même notre monde sont secoués de la même façon, et avec le même ressenti. Je pense que personne n'a envie de cela, mais on est bien obligé de faire avec, tout comme Paul et Silas : on n'a pas trop le choix ! D'ailleurs, la journée de Paul et Silas jusqu'alors n'avait pas exactement été d'une tranquillité absolue… ils n'étaient pas idéalement placés pour affronter cet incident. Non seulement ils étaient emprisonnés avec les pieds dans des blocs de bois (v24), ils avaient eu leurs vêtements arrachés et ils ont été fouettés à de nombreux coups (v22-23). Ce n'est pas en pareille circonstance qu'on se dit « tiens, je me paierai un bon tremblement de terre ». Mais c'est arrivé tout de même : et nous comme eux, nous devons faire avec ce qui nous tombe dessus.

La situation à Philippes est d'autant plus compliquée que la terre a tremblé alors qu'il faisait nuit ; et aujourd'hui chez nous, d'une certaine manière il fait nuit aussi. En temps de conflit armé, il y a ce qu'on appelle « le brouillard de la guerre » : les informations sont confuses, les rumeurs vont bon train, on ne sait plus trop ce qui

se passe. Non seulement cela peut rajouter au sentiment d'insécurité, cela peut conduire à des comportements déraisonnés voire dramatiques. Lors du tremblement de terre, « Le gardien se réveille, il voit que les portes de la prison sont ouvertes, alors il prend son arme et veut se tuer. En effet, il pense que les prisonniers se sont échappés » (v27). A partir d'une observation incomplète, le surveillant tire une conclusion erronée, il imagine le pire, et cette conclusion le jette dans la panique totale, à tel point qu'il ne voit aucune autre issue que de se donner la mort.

Une première leçon à tirer donc : ne laissons pas le désarroi du moment nous emmener à des prises de décision irréfléchies ou pas assez informées. Une fois rassuré (nous y reviendrons), le gardien a le très bon réflexe de « demander de la lumière » (v29). Pour les détenus que je visite, qui comme Paul sont pour la plupart dans des situations bien compliquées sans besoin de tremblement de terre supplémentaire, c'est ma prière la plus fréquente : je demande que Dieu apporte sa lumière. Et il me semble que c'est une bonne prière aussi pour les temps que nous vivons, pour nous-mêmes comme pour les autorités et les personnels de santé.

Mais revenons à Paul et Silas. Il y a un poème célèbre en anglais de la fin du 19e siècle qui commence avec les mots « Si tu peux rester calme alors que, sur ta route, Un chacun perd la tête… »[1]. C'est tout à fait Silas, et surtout Paul, ici. Paul impressionne, il nous fait certainement penser à Jésus dans la barque au milieu de la tempête. Au cours de cette nuit difficile, qu'est-ce que nous pouvons apprendre de sa part ?

Le verset 25 nous dit que Paul et Silas sont en train de prier et de chanter la louange de Dieu. La prière, je pense qu'on connaît, et c'est sans doute une très bonne idée. Intéressons-nous un peu plus ce matin au chant et surtout au chant dans des conditions difficiles. En prison aujourd'hui, si on entend de la musique c'est généralement quelqu'un qui met ses enceintes côté fenêtre et arrose la cour de rap gangsta… Mais parfois, à la sortie d'un culte, quelqu'un va se lancer dans un cantique et cela s'entend partout. Il y a quelque chose de spirituel dans le chant, et d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un chant à Dieu qui affirme nos convictions, avant tout nos convictions par rapport à Dieu lui-même. Cela change notre perspective et le train de notre pensée.

Peut-être vous avez vu le film « pénitentiaire » *La Vie est Belle*[2]. A un moment donné, Guido, le héros, détourne un tourne-disque pour diffuser un morceau

[1] Rudyard Kipling, *If: "If you can keep your head when all about you / Are losing theirs…", https://fr.wikipedia.org/wiki/Si_(po%C3%A8me)*
[2] https://www.youtube.com/watch?v=sRvgm9qnwKQ

d'opéra à toute la prison : *Barcarolle*. C'est un chant d'amour : et c'est un moyen pour lui de faire passer un message à son épouse, qui elle aussi est dans le même camp de concentration mais bien évidemment sans moyen de rentrer en contact avec son mari.

De mon expérience d'aumônier de prison, je pourrais vous parler longuement des manières illicites de communication des détenus entre eux ! Je me contente de dire que la vitesse de diffusion de « radio coursive » est impressionnante, alors même que certains sont censés être carrément interdits de communiquer. Et de rajouter que dans notre contexte actuel, nous découvrons déjà la nécessité de trouver de nouvelles façons de nous saluer, de vivre le repas du Seigneur, et de pratiquer la communion fraternelle. En chantant les louanges à tue-tête alors qu'ils étaient entravés, Paul et Silas, eux aussi, avaient trouvé un moyen original de communiquer. Le Psaume 42 :9 nous dit que le cantique de l'Eternel nous accompagne la nuit, ou comme le Nouvelle Français Courant rend ce verset, « je passerai la nuit à chanter pour lui ». Nous pouvons trouver un « chant du Seigneur », une manière de communiquer, même la nuit, sachant que parfois il faut avoir recours à des moyens originaux pour y arriver.

Si vous n'avez pas vu *La Vie est Belle,* vous avez peut-être vu le grand classique *Les Evadés,* dans lequel il y a un moment très semblable[3]*.* Là encore, un détenu s'empare d'un tourne-disque mais aussi de la sono de la prison pour diffuser un morceau d'opéra, destiné cette fois-ci non pas à une seule personne, mais à tout l'établissement. On voit détenus et gardiens rivés sur place sur la cour de promenade, tous tournés vers le haut-parleur, vivant un instant collectif de liberté. Dans la prison de Philippes, les autres prisonniers écoutaient Paul et Silas – et détail encore plus étonnant, ils sont restés auprès d'eux alors même que les portes se sont ouvertes et que leurs chaines soient tombées ! La communication des chrétiens ne faisait pas fuir les autres : au contraire, elle les a attirés et gardé leur attention. Est-ce qu'on peut en dire autant de notre communication ?

Enfin chanter en pareille circonstance, c'était aussi une manière pour Paul et Silas d'affirmer leur liberté. Je dis souvent aux détenus, même lorsqu'ils sont dans des situations des plus extrêmes, au quartier disciplinaire peut-être, qu'il leur restera toujours, quelque part, une marge de liberté, un domaine dans lequel ils peuvent opérer des choix. Entravés, souffrant des coups de fouet, dans la nuit noire dans une prison étrangère, Paul et Silas ont su trouver leur marge de liberté, avec un résultat positif pour tous. Ainsi je nous encourage aussi, alors même que nous sommes dans des circonstances contraintes, à ne pas perdre de vue notre liberté en Christ et le potentiel pour entrer par là dans des « œuvres vives » pour sa gloire.

[3] https://www.youtube.com/watch?v=Bjqmg_7J53s

Déjà, Paul accomplit une véritable « œuvre vive » dans son interpellation du geôlier : « Ne te fais pas de mal ! » (v28). Cette simple parole a sauvé une vie. Que nos paroles aussi soient des paroles de vie et d'encouragement… ainsi que nos prises de parole, nos messages, nos posts sur les réseaux sociaux.

C'est déjà un peu drôle que ce soit le détenu qui évite le suicide d'un détenu : le plus souvent, c'est le contraire qui se passe ! La suite c'est aussi inédit : le surveillant se prosterne devant le prisonnier pour savoir comment être sauvé ; libère Paul et Silas ; les soigne ; les invite à manger chez lui ; et se fait baptiser par eux avec toute sa famille dans la joie (v29-34). (Je me suis demandé comment s'est déroulé la réintégration en cellule par la suite…). Et puis Paul étant Paul, ce n'est toujours pas fini ! Il refuse d'être libéré en catimini ; convoque ses juges à la prison pour que ceux-ci s'excusent devant lui pour les vices de procédure ; avant enfin de permettre sa propre remise en liberté en bonne et due forme. Il est peu étonnant que dans le chapitre suivant en Actes, on décrit ce même duo, Paul et Silas, comme ayant « bouleversé le monde entier » (Ac 17 :6) : c'est vraiment le monde à l'envers… mais d'une manière qui rappelle drôlement la présence et les valeurs du Royaume de Dieu dans lequel l'ordre ordinaire des choses est bouleversé, *« afin que seul demeure ce qui est inébranlable »* (Héb 12 :27).

Alors même que Paul et Silas étaient les plus dépourvus sur tous les plans, ils émergent comme les maîtres de la situation ; comme Paul écrit aux Corinthiens, *« On nous punit, sans pourtant nous exécuter ; on nous attriste et pourtant nous sommes toujours joyeux ; nous sommes pauvres, mais nous enrichissons beaucoup de gens ; nous paraissons ne rien avoir, nous qui, en réalité, possédons tout ! »* (2 Cor 6 :9-10 NFC).

Cela nous amène au constat que les « secousses » que nous vivons, même si elles sont des plus désagréables, recèlent non seulement des menaces mais aussi des opportunités. Nous ne pouvons peut-être pas espérer réussir un coup aussi éclatant que Paul ce soir-là, mais je suis encouragé par la capacité de Dieu à retourner des situations, à transformer des épreuves en opportunités, et à ouvrir une voie pour ceux qui cherchent à le suivre.

Ce récit se termine avec Paul et Silas relâchés, se rendant à nouveau chez Lydie pour encourager directement les croyants avant de continuer leur chemin. Et détail non insignifiant, notre récit se termine alors qu'il fait jour (v35). La nuit, avec toute sa confusion, toutes ses terreurs, toute son incertitude, toute son interminabilité… a fini par se terminer : le jour s'est levé. Rappelons-nous aussi que cette crise que nous vivons passera, et qu'au-delà de toutes les crises, nous avons aussi l'espérance d'un Jour Nouveau qui se lèvera, éternel celui-là.